

Releveuse à bande : acte 2

Un vigneron alsacien a amélioré la releveuse à bande lancée il y a quelques années par Outicol. Sa machine est simple, légère et performante. Il a de grandes ambitions.

En 1996, Modeste Schmitt, viticulteur à Pfaffenheim (Haut-Rhin), achète une releveuse Outicol. Mais elle le déçoit. « *Autant le relevage de la végétation par bandes était efficace, autant l'agrafage des deux ficelles déroulées de part et d'autre du rang était défectueux* » explique-t-il. La releveuse palisseuse DMP est née de cette déception.

Modeste Schmitt s'attache à corriger le défaut. Il conserve les bandes et met au point un agrafage performant. En février 2008, il dépose une demande de brevet à l'INPI. Il s'associe avec Damien Zussy, mécanicien viticole à Katzenthal (Haut-Rhin) et Philippe Gautherot, fabricant d'agrafes à vigne à Buxières-sur-Arce (Aube). Les trois fondent la Sarl DMP concept (comme leurs prénoms) chargée de fabriquer et vendre la machine qui ne pèse que 90 kg. Leur releveuse utilise une agrafe de forme brevetée et composée d'amidon, ce qui la rend biodégradable. De plus, sous l'effet du soleil, l'agrafe devient cassante. Elle est vendue par GNP, la société de Philippe Gautherot, au prix de 15 € les 1 000.

14 000 euros par machine

En mai et en juin, DMP concept a organisé des démonstrations. Trois machines montées sur tracteur ont relevé des vignes hautes en Alsace, dont une parcelle de 2 ha d'un seul tenant sur un terrain difficile en 3 h 45. Deux releveuses ont tourné en Champagne, montées sur chenillettes. L'adaptation sur enjambeur est à l'étude. A la différence de la version tracteur, qui n'a besoin que du chauffeur, ce modèle réclamera une autre personne pour nouer le fil en bout de rang.

DMP concept se dit prêt à fabriquer en série. Les machines seront vendues environ 14 000 € HT en France, via le réseau de revendeurs GNP. DMP concept a l'ambition de devenir le numéro un mondial du relevage à l'horizon 2013-2014. Rien de moins !

Christophe Reibel

Pour plus d'infos : www.dmp-concept.com



Les concepteurs

Modeste Schmitt (à gauche) a conçu les plans de la machine. Damien Zussy est responsable de son assemblage. Manque sur la photo Philippe Gautherot, de la société GNP, chargé de la commercialisation.

© PHOTOS C. REIBEL



Le relevage

Deux bandes en caoutchouc à entraînement hydraulique relèvent la végétation. Leur vitesse de rotation se règle par une molette, proportionnellement à la vitesse d'avancement. Par rapport au prototype présenté ici, les bandes seront rallongées et le cadre en U renversé sera abaissé sur les machines de série. Une fois relevée, la végétation est palissée au moyen de ficelles dévidées par la machine.



« Une économie de temps de 30 % »

● Bernard Hirsinger, Ingersheim (Haut-Rhin) l'a testée sur 10 ha.

« Le relevage est doux et efficace. Je n'ai vu aucun dégât. J'ai travaillé à 6-7 km/h. J'évalue le gain de temps à 30 % comparé à mon équipement précédent. L'ouverture et la fermeture hydraulique de l'agrafeuse permettent d'avancer vite. Je n'ai pas eu de pannes. J'ai décidé de garder le proto. »

● Bernard Bagy, Saint-Hippolyte (Haut-Rhin) l'a vue à une démonstration.

« Malgré la végétation retombante, les bandes ont effectué un travail soigné, avec moins de dégâts qu'une releveuse à vis. Moins de sarments ressortaient. La machine est intéressante par sa performance, son poids et sa grande autonomie en agrafes. »

● Bruno Duron, du CIVC à Essoyes (Aube) l'a vue sur vignes basses.

« Il s'agit plus d'une palisseuse. Elle séduit par sa qualité de travail, mais l'ébourgeonnage préalable me semble indispensable. L'agrafeuse est bien conçue. Il faudrait étudier comment réutiliser les fils releveurs. La chenillette n'est pas adaptée pour la recevoir. »



L'agrafage

On le déclenche depuis le poste de conduite, via un bouton. Il est réalisé par une agrafeuse à deux bras. Le bras gauche fait office de magasin. Il contient 300 agrafes, assez pour une dizaine d'ares. On le recharge depuis le poste de conduite. Un vérin double permet d'ouvrir l'agrafeuse au passage des piquets.



Le stop-fils

L'astuce est d'avoir installé un électroaimant (la pièce blanche) avant la roulette dévideuse. Il se commande depuis le tracteur. En bout de rang, le chauffeur peut ainsi tendre le fil sans le casser et le nouer aisément. La machine utilise de la ficelle en polypropylène. Une ficelle biodégradable à base de cellulose est en test. Elle sera vendue par la corderie Meyer-Sansboeuf, à Guebwiller (Haut-Rhin).



L'hydraulique

La machine a un besoin minimal de 12 litres par minute. Elle se monte sur un tracteur équipé d'un distributeur simple effet avec retour libre et de trois double effet pour le matériel et les réglages du dévers et de la hauteur. Une puissance de 50 ch suffit. Un enjambeur nécessite deux distributeurs double effet.

Rex 85 S

Le ROI des TRACTEURS SPÉCIALISÉS



Le Landini Rex 85 S a été élu Meilleur Tracteur de l'année 2008 dans la catégorie Tracteurs spécialisés.

C'est le verdict d'un jury international, impressionné par ses performances royales. Le secret de sa victoire ? Dimensions idéales, pneus de 20", 24" et 28", moteur Perkins à 3 et 4 cylindres, transmission avec inverseur synchronisé et doubleur (24 vitesses avant + 12 arrière à 40 km/h et, avec la gamme rampante, 32 vitesses avant + 16 arrière à 40 km/h), cabine climatisée de série et filtres à charbons actifs.

60 F-GE	70 F-GE	80 F-GE-S-V	75 F-GT-GE-S-V
3 cyl. - 58,5 ch	3 cyl. T - 66,9 ch	3 cyl. T - 74,8 ch	4 cyl. - 68,2 ch
85 F-GT-GE-S-V	95 F-GT-GE	105 F-GT-GE	
4 cyl. - 81,6 ch	4 cyl. T - 91,9 ch	4 cyl. T - 98,5 ch	



Un triomphe de souplesse entre les rangs

Landini
L'avenir grandeur nature